

Un pont entre l'Orient et l'Occident

La plus belle collection d'œuvres d'art oriental jamais réunie par une seule personne sera présentée au public pour la première fois l'été prochain à San Francisco.

L'homme qui s'en trouve à l'origine est M. Avery Brundage, président du Comité International Olympique.

La Ville de San Francisco a estimé à sa juste valeur l'importance de cette collection qui retrace quatre mille ans d'histoire de l'art, puisqu'elle a fait bâtir, tout spécialement, en aile au M. H. de Young Memorial Museum, un musée qui l'abritera désormais.

C'est à coup de superlatifs qu'on évoque généralement la Collection Avery Brundage, laquelle contient certains des plus remarquables assortiments qui soient au monde en matière de bronzes, de céramiques et de jades chinois, de sculptures Gandhara, Khmer, chinoises, japonaises et indiennes. Si la personnalité olympique de M. Brundage est connue de tous, sa renommée

de collectionneur ne va pratiquement pas au-delà des cercles d'initiés. Il n'en demeure pas moins que ses opinions font autorité auprès des antiquaires et des collectionneurs les plus exigeants.

Lorsqu'on le questionne sur l'origine et les raisons de cet intérêt passionné (son « virus », ainsi qu'il le définit lui-même), Avery Brundage répond: « Londres 1935 », lors de la première exposition d'art chinois organisée en Occident.

René-Yvon d'Argencé, expert en art oriental attaché au de Young Museum, fait remarquer à ce propos qu'Avery Brundage a fait ses premières armes dans le monde des collectionneurs au moment même où l'on découvrait en Occident, et où l'on redécouvrait en Asie, la valeur et la portée de l'art ancien d'Extrême-Orient. Les trente premières années du XX^e siècle s'avèrent passionnantes pour les orientalistes. La découverte de villes mortes dans la vallée de l'Indus, en Chine septentrionale, au Japon

et au Viet-nam prouvèrent l'existence de cultures néolithiques particulièrement riches et variées, D'autres découvertes firent apparaître la splendeur et le raffinement de l'âge de bronze asiatique.

L'émotion provoquée par ces découvertes successives amena les historiens d'art, les conservateurs de musées et les collectionneurs à revoir leurs positions et à reviser leur goût, en un mot à repartir à zéro.

Ces circonstances firent que Avery Brundage fut privilégié par rapport à ses prédécesseurs. Mais ce sont ses goûts personnels et ses méthodes particulières qui ont conféré à sa collection son envergure et son originalité.

« Les éléments qui entrent dans les conceptions et les choix esthétiques de Avery Brundage sont très complexes, aussi complexes que l'homme lui-même », confie l'expert d'Argencé. « En tant que sportif, il a lutté toute sa vie en faveur de l'amateurisme, pour la beauté de l'effort gratuit voulu par l'individu. Et comme vous pouvez le constater, qu'ils s'appliquent à l'art ou au sport, ces termes souvent galvaudés: « amateur » et « amateurisme », retrouvent avec lui leur véritable sens. »

Dans un discours prononcé à la cérémonie d'ouverture de la 54^e session du Comité International Olympique, à Tokyo, en 1958, le collectionneur et président Brundage se servit des *netsuke* pour établir une comparaison entre l'art et le sport. Les

netsuke sont des sculptures miniatures, en bois ou en ivoire, qui retenaient à la ceinture des kimonos de jadis les cachets et les flacons de parfums.

« Au début, ces *netsuke* étaient sculptés avec amour pour l'usage personnel », déclara-t-il à cette occasion. « Le sculpteur en créait le dessin et y laissait son empreinte. Ce travail pouvait l'occuper pendant des mois, peu important, car lorsqu'il l'avait achevé, c'était une œuvre originale qui exprimait sa propre personnalité. C'était un amateur. Plus tard, lorsque la demande de *netsuke* augmenta, il se forma une classe de sculpteurs professionnels. Ces hommes étaient souvent plus expérimentés. Leur travail était peut-être plus achevé et plus techniquement au point. Mais leurs œuvres étaient généralement raides et sans âme. Il manquait à ces *netsuke* la marque de l'artisan amateur. C'est pourquoi les premiers *netsuke* sont aussi recherchés des collectionneurs, qui dédaignent ceux qui furent conçus par des professionnels pour le commerce. »

Mécène de l'art et mécène du sport, Avery Brundage, dans un esprit parfaitement olympique, prolonge les relations historiques entre ces deux domaines. Il cite fréquemment en exemple le fait que la course de chars et le tir à l'arc entraient dans la liste des six arts de l'ancienne Chine, avec la musique, la calligraphie, les mathématiques et le maintien. Et que dans la Grèce antique, les Jeux Olympiques étaient une manifestation à la fois artistique et athlétique. Comme Pierre de Coubertin l'a fait avant lui, Avery Brundage a plaidé avec succès le développement d'un programme artistique dans le cadre des Jeux Olympiques modernes. Il a contribué lui-même à cette présence en prêtant quelques pièces uniques de sa collection aux organisateurs d'une exposition de trésors d'art oriental tenue à l'occasion des Jeux de Tokyo en 1964.



« L'Ouverture », comme disent volontiers les San-Franciscains — autrement dit, l'ouverture du musée — est prévue pour le 11 juin 1966. La nouvelle aile a déjà été plébiscitée par les habitants de San Francisco lorsqu'ils votèrent à une majorité écrasante le crédit de près de trois millions de dollars requis pour sa construction.

La collection y sera présentée en un ordre géographique et chronologique, dans des salles consacrées à la Chine, au Japon, à la Corée, à l'Inde, au Siam, à la civilisation Khmer, au Tibet, au Népal et à la Perse, salles aux fenêtres ouvrant sur le fameux jardin de thé japonais du Golden Gate Park où est situé le de Young Museum.

La Ville de San Francisco projette de nombreuses manifestations en corrélation avec l'ouverture, notamment un symposium qui permettra aux orientalistes du monde entier d'approfondir la portée culturelle et historique des *trésors* qui constituent la collection.

On voit par là que l'art et le Mouvement Olympique se rejoignent puisque tous deux contribuent au respect mutuel en favorisant les échanges internationaux et la connaissance d'autres cultures, traditions et civilisations.

« San Francisco a été considérée de tous temps comme la Porte de l'Orient », déclarait récemment le président Brundage. « J'espère que cette collection jettera un pont nouveau entre l'Orient et l'Occident. »